

L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du 1er janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le 1er janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval ; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, LEVIS, P. Q.

SOMMAIRE. — PÉDAGOGIE : Chronique scolaire, par F. X. TOUSSAINT. — Un programme, par le même. — Journal d'un instituteur, par M. J. LE BARDY. — MÉTHODOLOGIE : Leçon intuitive de grammaire. — PARTIE PRATIQUE : Correction des devoirs II et III de la dernière livraison. — Exercices pour les élèves de la 1ère et 2ème catégorie. — Appréciations de l'ÉCOLE PRIMAIRE. — Lettre de M. U. E. ARCHAMBAULT. Lettre d'un instituteur. — COMPLIMENT : Pour la fête d'une mère. — DIVERS : Une fable expliquée, conférences d'instituteurs, un portrait, un campagnard malin, distractions utiles, réponses aux questions du numéro précédent, avis de l'administration, errata. — ANNONCE : Dépôt de livres.

PÉDAGOGIE

CHRONIQUE SCOLAIRE

J'ai vu avec plaisir entrer dans la carrière du journalisme enseignant, du journalisme qui a la prétention d'enseigner les instituteurs, un homme de l'art, un ami, un confrère.

L'enseignement n'est pas un métier vulgaire, ni même un art ordinaire. Le peintre, l'artiste ordinaire ne travaille que sur une matière inanimée ; l'instituteur a le privilège d'avoir pour matière, pour objet de ses travaux, des âmes qui vivent et qui pensent, que Dieu a faites à son image et qu'il destine à l'immortalité.

L'artiste attribue seulement l'expression de la vie, de la pensée, de la parole, du mouvement à une matière qui ne vivra jamais, qui ne pensera jamais, qui ne parlera jamais, qui n'agira jamais ; il ne peut que lui prêter une forme, une manière de paraître, une apparence d'attributs qui ne représentent rien de la matière elle-même. En ses mains, la matière

devient purement une image, une figure, un signe, le signe de ce qu'il pense ou de ce qu'il a voulu représenter.

L'instituteur, lui, opère sur les intelligences et sur les cœurs ; sur les intelligences, par la raison ; sur les cœurs, par la raison et le sentiment. Il n'a pas seulement à faire des signes de cette riche, vivante et sublime matière ; elle est déjà le signe de la puissance intellectuelle de Dieu, et aussi de la première éducation qu'elle a reçue au sein de la famille. C'est une matière qui a vécu déjà ; c'est une matière qui pense et qui veut, et dont la pensée et la volonté ont déjà reçu une certaine direction et acquis une certaine impulsion. Pour l'instituteur, il s'agit donc d'instruire mieux cette pensée et d'éclairer mieux cette volonté ; souvent, très souvent même, il devra redresser cette pensée déjà fautive et perdue, et corriger cette volonté déjà rebelle et esclave des plus perverses passions.

Si l'artiste, qui veut prêter une certaine apparence à une matière inerte et purement passive, éprouve de la résistance, à combien plus forte raison l'instituteur éprouve-t-il de la résistance dans l'éminente fonction d'éduquer et d'instruire des hommes ? Et si le meilleur artiste étudie sans cesse les divers et nouveaux perfectionnements de son art pour se perfectionner lui-même, c'est-à-dire pour devenir plus facilement maître de la matière qu'il travaille, et pour dompter plus aisément les résistances qu'elle oppose aux efforts de sa conception, à combien plus forte

raison l'instituteur doit-il s'emparer, pour le profit de ses élèves et pour le sien, de tous les progrès réels apportés au grand art, à l'art superéminent d'enseigner.

Mais, l'artiste qui veut se perfectionner étudie les chefs-d'œuvre des maîtres de son art, des artistes qui sont ses supérieurs par la conception et par l'exécution. De même, l'instituteur doit demander aux maîtres de l'enseignement les véritables améliorations, les sérieux perfectionnements de l'art pédagogique. Et c'est pourquoi l'ÉCOLE PRIMAIRE vient, fort à propos, et sous une direction compétente, offrir aux instituteurs et aux institutrices les leçons de l'expérience de leurs devanciers.

Lorsque, dans une branche quelconque de l'art, chaque artiste demeure avec le seul secours de son expérience personnelle, cet art particulier ne fait jamais de progrès bien sensibles. Il décline même, si vous supposez que les nouveaux venus dans la carrière ont une moindre pénétration d'esprit, une force moindre de conception que leurs prédécesseurs. Au contraire, l'art ne descend jamais de sa véritable hauteur, et souvent progresse à grands pas, lorsque l'expérience collective offre librement ses ressources à l'expérience de chacun.

Voilà les ressources offertes par l'ÉCOLE PRIMAIRE aux instituteurs et aux institutrices. La rédaction de ce journal étant confiée, non plus seulement à des écrivains de mérite dénués des connaissances pédagogiques, mais à des professeurs, à des hommes de l'art, se présente ainsi avec d'infailibles garanties à la confiance entière du corps enseignant.

Je présente donc à M. J.-B. Cloutier mes félicitations et mes souhaits les plus sympathiques.

F.-X. TOUSSAINT.

UN PROGRAMME

Après avoir lu la chronique qui précède, quelques-uns me disent que je ne puis me dispenser de collaborer à l'ÉCOLE PRIMAIRE. Je leur réponds que je n'ai pas à offrir une plume élégante et facile, mais que je puis apporter l'expérience de plus de 36 années consacrées

à l'enseignement, dont 25 passées à l'école normale Laval.

Puisque j'accepte une invitation si bienveillante, j'expose de suite mon programme. Je fournirai à l'École Primaire une série d'études sur les mathématiques, l'histoire et sur la géographie dont je m'occupe plus particulièrement à l'école normale.

Et d'abord, je présente mes études sur

L'HISTOIRE DU CANADA.

Il y a deux modes pédagogiques bien connus dans l'enseignement : le mode d'exposition, et le mode d'invention ou d'analyse.

Le mode d'exposition présente la matière sous toutes ses faces et dans tout son ensemble.

Le mode d'invention ou d'analyse présente sous forme de tableaux chacune des diverses parties de l'ensemble.

L'exposition présente le corps ; l'invention ou l'analyse en présente les membres un à un, isolément.

I

Parlons d'abord de l'exposition. C'est le mode qui doit être employé en premier lieu dans l'enseignement. Naturellement, l'exposition doit être proportionnée au degré intellectuel des élèves.

Que l'instituteur suive l'exemple du peintre. Celui-ci ne donne pas deux ou trois couches sur une partie de son tableau, puis ensuite sur une autre partie, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en ait parcouru toute la surface. Il donne une couche sur TOUTE la surface de sa toile, ensuite une seconde, puis une troisième, etc. De même l'instituteur, s'il s'agit d'histoire, par exemple, doit donner une teinte de TOUTE l'histoire, de l'ensemble, mais d'une manière abrégée, sous forme de causeries, la première année ; puis une seconde couche la seconde année, mais avec plus de détails, puis une troisième avec encore plus de détails, la troisième année, etc.

Je le répète : l'exposition doit être proportionnée au degré intellectuel des élèves. Or, voici la sorte d'exposition que je suggère pour les petits enfants, et il serait leur véritable bon ami, l'homme qui préparerait pour eux un certain nombre d'images ou tableaux

representant : 1o l'arrivée de *Jacques-Cartier* dans le St. Laurent ; 2o la barque de *Champlain* abordant à la pointe de Québec ; 3o les barques de *M. de Maisonneuve* arrivant à l'île de Montréal ; 4o la flotte de *Wolfe* devant Québec, etc.

C'est là le mode d'exposition suivi à l'école normale Laval pour l'enseignement de l'HISTOIRE SAINTE aux petits enfants de l'école modèle, mode qui produit les résultats les plus fructueux. J'en parle d'expérience, moi qui assiste aux examens que subissent ces petits enfants dont j'admire toujours les belles et naïves réponses. C'est alors que je voudrais voir un dessinateur élaborer des petits tableaux représentant pour ces petits enfants les principaux événements de l'histoire du Canada.

II

Lorsque toute la matière a été exposée, avec plus ou moins de détails, selon le degré d'âge et d'intelligence de l'élève, il y a lieu d'employer le mode d'*invention* ou d'*analyse*. C'est le mode par lequel on examine en détail les parties du tout, et l'emploi en est indispensable à l'instituteur comme à l'élève qui veut bien connaître la matière exposée.

La vue de l'ensemble est essentiellement préparatoire à la vue des détails, mais la vue des détails confirme la vue de l'ensemble et la rend plus pénétrante. L'invention ou l'analyse est donc la conséquence naturelle de l'exposition ; elle apporte à la mémoire le plus puissant secours sur lequel celle-ci puisse compter.

Comme l'exposition, l'analyse a ses règles.

Pour bien analyser, il faut grouper sur un même plan les faits de même nature, les personnages qui ont exercé les mêmes fonctions, les institutions du même genre, etc., etc.

Voici la méthode que j'emploie à l'école normale :— Lorsque mes élèves ont vu tout l'ensemble de l'histoire, je les soumets au mode d'analyse par l'étude des questions suivantes : 1o La population du Canada à différentes époques, la moralité et le caractère de cette population ; 2o les essais de colonisation et les principales fondations ;

3o le gouvernement civil ; 4o l'histoire du clergé de la Nouvelle-France ; 5o les gouverneurs qui se sont distingués, et leurs titres à la reconnaissance nationale ; 6o les principaux intendants ; 7o les vice-rois ; 8o les compagnies ; 9o les guerres et invasions ; 10o les héros et les hommes distingués, sans oublier les héroïnes ; 11o les corporations religieuses d'hommes et de femmes, et les services qu'elles ont rendus, etc.

Il est facile de comprendre qu'au moyen de 25 à 30 analyses analogues, l'instituteur et les élèves passent en revue toutes les institutions, tous les faits, tous les personnages remarquables de l'histoire du Canada.

C'est ce genre d'analyses historiques que je vais offrir d'abord aux lecteurs de l'ÉCOLE PRIMAIRE.

Dans un prochain numéro, je donnerai comme première analyse : La population de la Nouvelle-France aux principales époques de son histoire.

F. X TOUSSAINT.

(à suivre.)

PEDAGOGIE

Journal d'un instituteur

C'est aujourd'hui la foire dans une paroisse voisine, un tiers de mes élèves manquaient à l'école ce matin, et la moitié, à celle du soir. Onze heures sonnées, je fais un tour dans le village pour demander l'explication de ces nombreuses absences.

Je rencontre madame X..... occupée aux soins du ménage.

— Henri serait-il malade ? Il n'est pas venu à l'école ce matin

— Je vous demande pardon, Monsieur, de ne vous avoir pas prévenu de son absence. Il a voulu accompagner son père à la foire.

— Sans doute le père avait besoin de lui ?

— Pas le moins du monde ; mais ce petit est si volontaire qu'on ne peut rien lui refuser.

— Alors le fils commande et les parents obéissent ? C'est le monde renversé.

— Je suis bien humiliée de vous l'avouer, Monsieur, mais il fait à peu près ce qu'il veut. D'ailleurs nous n'osons

guère le contrarier à cause de sa frêle santé.

Ne craignez-vous pas de compromettre son avenir, en vous rendant si aisément à ses fantaisies ?

— Croyez-vous, Monsieur, qu'en le contrariant maintenant, il serait plus heureux dans la suite ?

— Il importe de lui faire contracter l'habitude de la soumission. Plus tard, il lui en coûtera moins de respecter votre autorité, de respecter aussi les autorités qui s'imposeront à lui pendant toute sa vie.

— Vous avez peut-être bien raison, Monsieur ; aussi je vous promets de servir le frein dès qu'il sera plus fort et plus raisonnable.

— Le plus tôt sera le meilleur ; plus vous attendrez, plus la tâche sera difficile, et peut-être impossible.

Pauvre mère ! pensai-je en me retirant, tu crois qu'il sera temps de diriger le ruisseau devenu torrent, de rendre docile un lion qui a grandi dans l'indépendance. Étrange aberration des parents ! Ils voudraient avoir des enfants parfaits, et ils favorisent le développement de tous leurs mauvais instincts. On se plaint de la perversité des jeunes gens ; ils sont indociles, arrogants, libertins ; ils gaspillent leurs plus belles années, souvent ils se ruinent la santé au milieu de honteux excès ; on a ce triste spectacle sous les yeux, on en gémit, et on le perpétue par une barbare tendresse envers les enfants !

Voulant se venger de Dion, Denis-le-Jeune s'empara de son fils et le fit élever dans les délices de la bonne chère et de la volupté. Plus tard, Dion rentra vainqueur dans Syracuse ; il mit tout en œuvre afin d'amener l'adolescent à des mœurs régulières, mais vains efforts : préférant la mort à la vertu, le malheureux jeune homme termina par le suicide une existence que lui rendaient insupportable les exigences paternelles.

Je comprends Denis s'acharnant à ruiner son ennemi dans sa postérité. Les procédés de la haine souvent brutaux et sanglants, revêtent ici une forme savante, qui saisit d'horreur sans étonner l'esprit ; c'est la haine étudiée, persévérante, satanique. Ce qui est plus difficile

à expliquer, c'est l'amour aveugle d'un père, d'une mère, usant des procédés les plus inhumains envers leurs propres enfants. On ne comprend plus cette parole sacrée : " Qui aime bien, châtie bien."

Autrefois on voyait dans la créature humaine l'image de la divinité, une âme immortelle rachetée du sang d'un Dieu ; cette haute idée de l'enfant était comme le piédestal de son éducation. Semblables à des jardiniers habiles, les parents savaient employer à propos le fer et le feu. La raison et le patriotisme prêtaient leur concours à la foi, et de cette triple action résultait une humanité noble, héroïque, vrai peuple de géants auprès desquels, même les illustrations de notre âge ne sont que des pygmées.

De Bonald disait des peuples : " Il faut tout faire pour leurs vertus, assez pour leurs besoins, peu pour leurs plaisirs." Au lieu d'appliquer cette méthode à l'égard des enfants, on fait tout le contraire.

(A suivre.)

METHODOLOGIE

Nous pensons que les devoirs donnés aux enfants de la première catégorie dans nos deux numéros précédents, suffisent pour initier les instituteurs à la méthode que nous suivons nous-même, et dont nous pouvons garantir l'efficacité.

On conçoit qu'il est inutile de continuer ce travail, qui deviendrait ennuyeux et pour nos lecteurs et pour nous-même, s'il était prolongé au-delà des justes limites. Chacun, en suivant la même marche peut, au moyen du dictionnaire, préparer lui-même ses leçons et ajouter beaucoup d'autres détails que les circonstances lui suggéreront, et qu'on ne saurait indiquer dans un article de journal.

Nous supposerons donc nos élèves arrivés à la fin du PREMIER LIVRE DES ENFANTS S'ils ont assisté régulièrement à l'école et profité de toutes les leçons ; si la méthode a été rigoureusement appliqué, non seulement ils peuvent, par la décomposition, déchiffrer tous les mots que renferme ce livre, mais encore en

connaître l'orthographe et la signification. Cependant, dans toutes les instructions que nous avons données, nous n'avons pas perdu de vue le développement intellectuel et moral de nos enfants ; chaque fois que l'occasion s'est présentée, nous leur avons fait connaître, par l'intuition, les choses qui pourront plus tard leur être utiles ; nous nous sommes efforcé de leur inspirer, dans toutes les occasions possibles, l'amour du devoir. Car il ne faut pas oublier un seul instant que la tâche de l'éducateur de la jeunesse ne consiste pas à enseigner seulement à lire, écrire, et compter, mais qu'elle lui impose une mission plus grande, plus belle, plus patriotique, celle de fournir à l'Église des chrétiens fervents et à l'État des sujets utiles.

Nous allons donc maintenant faire un nouveau pas, avancer d'un degré, pénétrer un peu dans le domaine grammatical. Nous entendons déjà plusieurs voix nous accuser de témérité, nous reprocher de vouloir aller trop vite en besogne. Comment ! dira-t-on, enseigner la grammaire à de jeunes enfants qui savent à peine lire couramment ? C'est une absurdité... Un peu de patience s'il vous plaît, lecteurs, et vous verrez que la chose n'est pas aussi difficile qu'on le pense, et que ce travail, loin de les fatiguer, sera pour eux une nouvelle source d'intérêt et d'encouragement. Le labeur, la fatigue sera pour nous seul ; nos élèves n'auront qu'à nous prêter un peu d'attention.

Il est cependant bien difficile de captiver l'attention de jeunes enfants ; c'est pourtant par là que commençait Pestalozzi. Il s'appliquait toujours, au début, à cultiver l'attention, la mémoire et la réflexion. Pour se rendre maître de la première de ces trois opérations de l'intelligence, il exploitait habilement la curiosité, qui est toujours si grande chez les enfants.

Prenant pour modèle le célèbre pédagogue d'Iverdon nous tâcherons de l'imiter autant que possible dans la leçon qui va suivre.

PREMIÈRE LEÇON INTUITIVE DE GRAMMAIRE

Les enfants, réunis en groupe autour du tableau noir, tiennent d'une main leur ardoise et de l'autre leur crayon.

Le M. — Mes enfants, savez-vous ce que c'est qu'un être matériel ?

Les élèves ouvrent de grands yeux, s'entre regardent, mais personne répond.

Le M. — Écoutez-moi bien, mes enfants. Tout ce que nous pouvons voir, sentir ou toucher, s'appelle un être.

Quelles sont les choses dans la classe que vous pouvez voir ou toucher ?

Les élèves. — Les bancs, les tables, les livres, les ardoises, le maître, les élèves, etc.

Le M. — Que voyez-vous représenté sur les tableaux suspendus au mur ?

Les élèves. — Un cheval, un bœuf, un chien, etc.

Le M. — Bien ! mes amis, vous venez là de me nommer des êtres matériels, et tous ces êtres se divisent en trois classes : des personnes, des animaux et des choses.

Les personnes sont des êtres raisonnables, qui peuvent comprendre : vous par exemple, mes enfants, vous êtes des êtres raisonnables parce que vous me comprenez quand je vous parle.

Les animaux sont les êtres privés de raison. Ils ne sauraient comprendre notre langage.

Les êtres qui ne sont ni des personnes ni des animaux sont des choses.

Maintenant, Louis, donnez-moi trois noms de personnes ?

Louis. — Un écolier est une personne, un menuisier est une personne, un cultivateur est une personne.

Le M. — Joseph, nommez-moi trois noms d'animaux ?

Joseph. — Un cheval est un animal, un mouton est un animal, un bœuf est un animal.

Le M. — Et vous, Paul, nommez-moi trois choses ?

Paul. — Un livre est une chose, une table est une chose, un banc est une chose.

Après avoir fait épeler chaque mot trouvé, le maître l'écrivit lui-même sur le tableau et le fait reproduire par les élèves sur leurs ardoises : il examine celles-ci pour s'assurer si l'orthographe

a été exactement observée, corrige les fautes qu'il rencontre et ordonne d'effacer. Il dicte la même chose de nouveau et corrige les fautes commises de la même manière que la première fois. Il faut continuer ce travail jusqu'à ce que la plupart des enfants écrivent correctement tous les mots étudiés. Cet exercice doit se répéter plusieurs jours, afin de familiariser les enfants avec l'orthographe et la signification d'un grand nombre de noms.

Définition du nom.

Vous venez, mes enfants, d'écrire des noms de *personnes*, d'*animaux* et de *choses*. Eh bien ! tous ces mots sont des *noms*.

Dites avec moi :

Définition. Le *nom* est un mot qui sert à désigner des personnes, des animaux ou des choses.

Il faut faire répéter cette définition jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement sue, et y revenir encore plusieurs fois aux leçons suivantes.

PARTIE PRATIQUE

I

L'élève classera les noms suivants en trois colonnes, selon qu'ils désignent une personne, un animal ou une chose (1)

1. — Le panier, une muraille, un marchand, l'école, un banc, une oie, un canard, une pioche, une écolière, le boulanger, Antoine, une brebis, un dindon, Victor, le coq, un encrier, le nez, une allouette, un canif, une pie, un écolier, un nègre.

II. — Le roi, une reine, un chou, tigre, Henri, le tailleur, du drap, un corbeau, une grenouille, le marteau, un officier, un loup, un soldat, la sauterelle, le château, le chapelier, un crayon, un éléphant, un prince, le bois, le menuisier, le renard, la tasse, le cuisinier, le lapin, la soupière, le rossignol, le bocage, le bûcheron, la hache. (2)

MODÈLE

| | | |
|-----------------|----------------|---------------|
| <i>Personne</i> | <i>Animaux</i> | <i>Choses</i> |
| Boulangier | Corbeau | Panier |

(1) Voir nos devoirs grammaticaux, premier exercice.

(2) N'oubliez pas l'orthographe et la signification des mots.

II

EXERCICE SUR L'ADJECTIF

L'élève mettra au féminin les mots en italiques et fera accorder les mots qui s'y rapportent.

Un *frère* est un ami donné par la nature. Un *ami* est un frère que nous nous sommes choisi. Cet *homme* est mon protecteur zélé. Le *tigre* est cruel, carnassier et toujours altéré de sang. Un bon *père* vit avec ses *fil*s comme avec son meilleur ami. Les deux *souverains* étaient indépendants l'un de l'autre. Vos *cousins* sont plus traitres et plus vains que les miens. Le *loup*, naturellement grossier et poltron, devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Le *cherreau* est vif, léger, capricieux et vagabond. Mon *enfant*, on n'est pas toujours joli ; mais on peut toujours être bon. Te dirai-je un *penser* indigne, bas et lâche ?

Entrez, *Monsieur* ; soyez le bienvenu. Cet *homme* est un Italien qu'on dit aussi habile acteur que bon chanteur. L'*âne* est gai, gentil, et même assez joli quand il est jeune ; mais il devient par l'âge, lent, indocile et têtue. Les dieux de la Fable étaient jaloux, vindicatifs et cruels.

CORRECTION DU DEVOIR DE LA DERNIÈRE LIVRAISON

II

1. PRÉFIXES AJOUTÉES PAR L'ÉLÈVE

Bâtir, *rebâtir*.

Atteler, *déte*ler.

Boucher, *déboucher*.

Cacher, *décacher*.

Céler, *recé*ler.

Acheter, *racher*.

Changer, *échanger*.

Chiffrer, *déchiffrer*.

Concilier, *réconcilier*.

Clôre, *écl*ore.

Conseiller, *déconseiller*.

Croire, *accro*ire.

Durer, *endur*er.

Dormir, *endorm*ir.

Echapper, *réchapper*.

Faillir, *défaill*ir.

Faiblir, *affaibl*ir.

Fendre, *pourfendre*.

Fléchir, *réfléch*ir.

Garnir, *dégarnir*.
 Habituer, *déshabituer*.
 Commencer, *recommencer*.
 Laisser, *délaisser*.
 Livrer, *délivrer*.
 Lire, *élire*.

2. COMPLÉMENTS AJOUTÉS PAR L'ÉLÈVE

La huppe de l'*oiseau*.
 Le jappement du *chien*.
 La devanture d'une *boutique*.
 La corolle de la *fleur*.
 Le roulement du *tonnerre*.
 Le cri du *canard*.
 Le chant du *canari*.
 La clef de la *porte*.
 La porte de la *maison*.
 Le grincement de la *scie*.
 Le bec de l'*oiseau*.
 La tige de la *fleur*.
 L'écorce de l'*arbre*.
 Le noyau de la *prune*.
 Les pépins de la *pomme*.
 Les cornes du *bœuf*.
 La hauteur du *clocher*.
 Le clocher de l'*église*.
 Le son de la *cloche*.
 Le bruit de la *voiture*.
 La tuile du *toit*.

III

EXPLICATION DE LA DICTÉE

1o Pourquoi l'article est-il répété devant le second adjectif?—2o Expliquer l'accord du participe *établis*.—3o Que signifient *hérald* et son homonyme *héros*?—4o Expliquer cette image, *leur silence parle*; quand *parle* est-il verbe actif et quand est-il verbe neutre? 5o Que sont les deux mots *partout où*?—6o A quel temps est le verbe dans *qu'on parcourt* et qu'y a-t-il ici de sous-entendu?—7o Que sont les mots *quelque... que* dans *quelque caché qu'il soit*; donner à cette proposition sa construction grammaticale.—8o Comment y a-t-il une proposition dans *voilà le premier livre*?—9o Pourquoi ne doit-on pas dire: *c'est là où ils étudièrent*?—10o Pourrait-on dire: *pour adorer leur auteur tout-puissant*?

RÉPONSES

1o L'article *le la les*, doit se répéter devant *plus, mieux, moins*.

2o Le participe *établis* joint à avoir

s'accorde avec le pronom *les*, son complément direct, mis pour *ci eux*, parce qu'il en est précédé; on parle des *ci eux établis*; le participe est donc pour ce complément comme un véritable adjectif.

3o *Hérald*, pris ici au figuré, signifie au propre un officier chargé de faire les proclamations solennelles; *héros* a diverses acceptions; le plus ordinairement il désigne ceux qui se distinguent à la guerre par une très grande valeur ou par des succès éclatants.

4o Dans *leur silence parle*, le sens est figuré; *parler* se dit ainsi des choses morales ou inanimées. Ce verbe est actif quand il a pour complément direct les noms *langues, langage, idiôme, patois*; ou des noms analogues, et quand il signifie *raisonner, discourir sur*; ainsi: *parler géométrie, peinture, musique, etc.*; il est verbe neutre ayant le sens de proférer, articuler des mots, adresser la parole à quelqu'un, s'entretenir d'une personne ou d'une chose, etc.

5o *Partout où* sont deux adverbes de lieu, le premier sert d'antécédent au second, lequel fait ici fonction de relatif, joignant deux propositions.

6o *Qu'on parcourt* est au subjonctif, dépendant d'un verbe sous-entendu, tel que *je suppose*.

7o Dans l'expression *quelque..... que*, le mot *quelque* est adverbe, signifiant *si, très et que* est conjonction, signifiant *quoique, supposé que*; le sens est: *si caché qu'il soit*, ou avec la construction grammaticale: *supposé même qu'il soit très caché*.

8o Dans *voilà le premier livre*, il y a une proposition équivalente à *tel est le premier livre*, ou *vous voyez là le premier livre*. Les prépositions *voici, voilà*, formées du verbe *voir*, et des adverbes *ci et là*, ont un complément comme le verbe *voir*, et ne servent pas à joindre deux mots.

9o On ne dit pas: *c'est là où ils étudièrent*, parce que *là* se rapporte à *étudièrent* et que *où* empolyé avec le même rapport et pour exprimer la même idée formerait pléonasma; dans *c'est là qu'ils étudièrent*, les mots *c'est... que*, sont explétifs; le sens est: *ils étudièrent là*.

10o On ne pourrait pas dire *leur au-*

teur, parce que *leur* donnerait lieu à une équivoque, et de plus, parce que l'adjectif possessif, devant un complément direct, se remplace par *en* quand le possesseur est une chose non exprimée dans la même proposition que l'objet possédé.

Un ami ayant demandé à M. Archambault, principal de l'académie du Plateau, à Montréal, son opinion au sujet de l'*Ecole Primaire* en a reçu la réponse suivante que nous reproduisons avec beaucoup de plaisir :

Montréal, 17 janvier 1880.

MONSIEUR,

Vous me demandez mon opinion sur le journal d'éducation et d'instruction, l'*Ecole Primaire*. C'est délicat, mais je me rendrai à votre désir pour l'amitié dont vous m'honorez et pour l'intérêt que nous portons tous deux à tout ce qui se rattache à l'instruction ou à l'éducation.

En autant que j'en puis juger par le premier numéro, ce nouveau journal promet d'être intéressant et utile à la classe enseignante. Il y a beaucoup de pédagogie pratique dans ce numéro-prospectus.

L'*Ecole Primaire* me paraît digne de votre haut patronage ; pour ma part je lui souhaite " une bonne et heureuse année suivie de plusieurs autres."

Cordialement à vous,

U. E. ARCHAMBAULT.

Un instituteur nous a adressé la lettre suivante au sujet de notre journal. C'est avec plaisir que nous la reproduisons :

St..... 12 janv. 1880.

M. le Rédacteur,

Je vous félicite d'avoir eu l'heureuse idée de publier un journal pédagogique ; j'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur la méthodologie ; Vos explications sur la manière de préparer une dictée ont surtout attiré mon attention. J'ai fait mon profit de votre leçon pratique ; je l'ai donnée dans ma classe telle que vous l'aviez préparée, et j'ai

réussi à captiver si bien l'attention des enfants, que j'en étais vraiment étonné. Continuez ce beau travail et vous rendrez de grands services à la classe enseignante.

Permettez-moi de vous demander une faveur ? c'est de faire connaître la *méthode phénique* dont on dit tant de merveilles ; je voudrais l'introduire dans mon école, mais je ne suis pas suffisamment au courant de cette méthode.

Veillez agréer, M. le Rédacteur, l'expression de ma vive gratitude,

O. L.

POUR LA FÊTE D'UNE MÈRE

Ma mère bien aimée,

La fleur que je viens t'offrir,
C'est la fleur qui doit te plaire,
La *pensée* ou souvenir
De tes bienfaits, ô ma mère !

La fleur que je viens t'offrir,
La *violette* si chère.
Pour toi j'aime à la cueillir ;
C'est ton emblème, ô ma mère !

La fleur que je viens t'offrir,
Belle entre toutes sur la terre,
En moi tu l'as fait fleurir :
Beau *lis* ! embaume ma mère !

La fleur que je viens t'offrir,
C'est la reine du parterre ;
Son nom seul fait tressaillir :
A toi la *rose*, ô ma mère !

La fleur que je viens t'offrir,
Fleur gracieuse et légère,
C'est l' *aimez-moi*, ce soupir
De ton enfant, ô ma mère !

La fleur que je viens t'offrir,
N'est pas la fleur éphémère :
C'est mon immortel désir
De ton bonheur, ô ma mère !

B. B.

FABLE

LE DROMADAIRE ET LE SINGE

" Si tu voulais, mon ami, mon compère,
Me souffrir un peu sur ton dos,
Disait un jeune singe à certain dromadaire
Qui partageait sa gloire ainsi que ses travaux,

Ce serait charge bien légère,
Et j'arriverais plus dispos. ”
Le dromadaire a l'âme bonne,
Il s'y prête sans hésiter.

Et maître Bertrand se cramponne,
Si bien, de ça, de là, qu'il parvient à monter.
Ensuite que fait-il ? Vraiment on le devine :

Dominé par son mauvais cœur,
Sans cesse il déchire, il lutine
Son trop généreux bienfaiteur.

Celui-ci ne dit mot, mais enfin il se lasse,
Et de l'ingrat se débarrasse.

De la tête, à l'instant, l'odieux sapajou
S'en va donner contre un caillou,
Et le caillou la lui fracasse.
Hommes, n'imites pas Bertrand.

Si vous foulez aux pieds toute reconnaissance,
Un semblable sort vous attend :

L'ingratitude enfin lasse la bienfaisance.

(STASSART.)

EXPLICATION

1. Qu'est-ce que le dromadaire ?

R. C'est un chameau à une seule bosse.
Il existe deux espèces de chameaux ;
le chameau à deux bosses et le chameau
à une bosse ou dromadaire.

2. Qu'est-ce que le chameau ?

R. C'est le véritable habitant du désert.
L'Arabe exerce les chameaux à la
marche, dès leur naissance, et règle leurs
repas en diminuant peu à peu la quan-
tité de nourriture.

Un chameau ainsi exercé peut faire
douze cents kilomètres en huit jours
sans boire ni manger ; lorsqu'il arrive
vers une mare, il boit pour le passé et
fait une provision pour l'avenir.

3. Quel nom donne-t-on aux conduc-
teurs d'éléphants ?

R. On les appelle des *cornacs*.

4. Comment désigne-t-on le museau
allongé dont l'éléphant se sert comme
d'un bras et d'une main ?

R. On lui donne le nom de *trompe*.

5. Que signifie ce mot *compère* donné
par le singe au dromadaire ?

R. Un compère est celui qui en se-
conde un autre dans un jeu, une super-
cherie.

6. Que demandait le singe au droma-
daire ?

R. De le souffrir un peu sur le dos.

7. De combien de raison appuyait-il
sa demande ?

R. 1o Il disait que la charge serait
légère ; 2o qu'il arriverait plus dispos.

8. Pourquoi le dromadaire accepte-t-
il ?

R. Parce qu'il a l'âme bonne.

9. Le singe abuse-t-il de la complai-
sance du dromadaire ?

R. Oui, il déchire, il lutine son géné-
reux bienfaiteur.

10. Donnez le sens du verbe lutiner.

R. Lutiner veut dire tourmenter.

Ce mot dérive de *lutin*, esprit follet
et, par extension, on l'applique à un
enfant vif, espiègle, agaçant.

11. A quoi est attribué la vilaine ac-
tion du singe ?

R. A son mauvais cœur.

12. Ce singe n'a-t-il pas des imitateurs
parmi les enfants, parmi les hommes ?

R. Oui.

13. Quel nom leur donne-t-on ?

R. On les appelle des ingrats, des
méchants.

14. Quelle obligation impose tout bien-
fait reçu ?

R. Il impose la reconnaissance.

15. La reconnaissance est-elle toujours
possible ?

R. On ne peut certainement pas tou-
jours rendre bienfait pour bienfait ; mais,
à l'occasion, un bon procédé, une parole
du cœur peuvent et doivent y suppléer.

16. Que signifie le nom de *sapajou*
donné au singe ?

R. On appelle sapajou une espèce de
singe de petite taille.

17. Pourquoi a-t-on joint à ce nom le
mot *odieux* ?

R. Parce que dans cette circonstance
le singe s'est attiré la haine, l'aversion.

18. D'où vient le caractère particu-
lièrement odieux de l'acte du singe ?

R. C'est d'avoir manqué non seule-
ment au devoir de la reconnaissance,
mais à la simple loi naturelle en rendant
le mal pour le bien.

19. Quel châtiment lui attire cette
conduite coupable ?

R. Le débonnaire animal, las de ses
insolences, le jette à terre contre un
caillou qui lui brise la tête.

20. Quel vers résume la morale de
cette fable ?

R. Celui-ci :

L'ingratitude enfin lasse la bienfaisance.

CONFÉRENCES D'INSTITUTEURS

Les instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier se sont réunis en conférence, vendredi dernier. Parmi les questions intéressantes qui ont été traitées, les deux suivantes méritent à plus d'un titre d'attirer l'attention de toute la classe enseignante : le fonds de retraite et les congrès scolaires.

M. Archambault, principal de l'académie du Plateau, attira l'attention des instituteurs : 1o Sur la nécessité de faire, auprès de la législature, des démarches pour l'engager à modifier l'article de la loi des écoles qui détermine le mode de la distribution des fonds de la caisse de retraite, afin de donner plus de garantie aux instituteurs vieux et infirmes : 2o Sur les avantages que fourniraient des congrès scolaires analogues à ceux qui se font en Europe. L'habile principal développa la première question au moyen de statistiques aussi exactes qu'intéressantes, et la seconde par le récit de ce qu'il a vu lui-même à l'Exposition universelle de Paris.

Deux comités furent ensuite nommés pour s'occuper de ces importantes questions.

Les instituteurs de Québec, dont la réunion a eu lieu samedi, le 31 janvier dernier, ont décidé de travailler dans le même sens que leurs confrères de Montréal. Un comité a été chargé d'étudier la première mesure. Quant à la seconde, l'association s'en était déjà occupée à sa séance du mois d'août dernier. Le comité qu'elle avait alors nommé pour cette fin a reçu instruction de préparer son rapport pour la prochaine conférence.

Si les procès-verbaux de chacune de ces deux assemblées nous sont remis à temps, nous les publierons dans notre prochain numéro.

Nous tenons beaucoup à faire connaître à nos lecteurs, le plus tôt possible, les délibérations toujours si intéressantes des conférences des instituteurs. Lorsqu'elles sont publiées immédiatement après les réunions, ceux qui y ont assisté ont encore les choses toutes fraîches à la mémoire et éprouvent un

nouveau plaisir à lire le compte rendu des débats qu'ils ont entendus et auxquels ils ont pris part : et ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'y assister ont hâte de savoir ce qui s'y est passé ; dans le cas contraire, les choses perdent une partie de leur intérêt et de leur actualité.

Nous recevons, dit M. le Dr A. Daguét, professeur à l'académie de Neuchâtel, une gravure faite d'après le portrait de Pestalozzi, par Pfenninger. Ce pauvre Pestalozzi, il était bien laid, et il est plus laid peut-être vu de profil qu'autrement. Mais quand on est beau moralement et sublime comme lui, on est toujours assez beau. Socrate aussi était laid, ses concitoyens ne l'en trouvaient pas moins beau et admirable quand il était inspiré et leur parlait de vertu, de courage, de justice, d'immortalité et qu'il disait en prose ce que Lamartine a traduit ainsi en vers :

Mourir n'est pas mourir, mes amis, c'est changer.
A. D.

UN CAMPAGNARD MALIN

Deux fumeurs de cigares voyageaient à la campagne. La nuit était fraîche et ils avaient mis de la paille dans le fond de leur carriole. Quelques étincelles, sans doute, tombèrent sur la paille, qui fut bientôt en feu.

Obligés de descendre au plus vite, nos deux voyageurs eurent une peine extrême à éteindre le feu.

Un bon paysan, qui venait derrière eux s'arrêta alors :

— Il y a longtemps, dit-il aux fumeurs, que je voyais que le feu était à votre carriole.

— Pourquoi donc ne nous avertissiez-vous pas, dit l'un d'eux avec humeur.

— Pourquoi ? Dame ! il y a aujourd'hui tant de nouvelles inventions que je croyais que votre carriole allait à la vapeur.

DISTRACTIONS UTILES

1. Pourquoi les poêles fument-ils si les jointures des tuyaux ne sont pas parfaites ?

2. Pourquoi presque toutes les che

| | |
|---|------|
| Afrique, montée, chaque..... | 1 50 |
| “ en feuilles “ | 0 50 |
| Océanie, montée “ | 1 50 |
| “ en feuilles “ | 0 50 |
| Carte de la Province de Québec—Taché..... | 2 00 |
| “ “ Nouvelle France—Genest..... | 4 00 |

N. B.—On peut aussi se procurer au Dépôt les cartes françaises de Vuilmin et toutes les autres cartes en usage dans les écoles.

GLOBES TERRESTRES

| | |
|-------------------------------------|---------|
| Globe 12 pcs. diamètre, chaque..... | \$15 00 |
| “ 6 “ | 7.50 |
| “ 6 “ demi méridien “ | 2.75 |

GRAMMAIRE ET EXERCICES

| | |
|--|------|
| Petite Grammaire Bonneau—édition revue.... | .90 |
| Exercices en rapport avec do..... | .90 |
| Grosse Grammaire Bonneau et Lucan..... | 1.80 |
| Exercices en rapport avec do..... | 1.44 |
| Gram. Lhomond, avec syntaxe, par Cloutier..... | 1.00 |
| Exercices en rapport avec do..... | 1.25 |
| Grammaire Lhomond, avec syntaxe, par Lacasse..... | 1.20 |
| Exercices en rapport avec do, partie de l'Élève..... | 1.20 |
| “ “ partie du maître..... | 4.80 |
| Analyse Grammaticale par Lacasse..... | 1.80 |

N. B.—On peut aussi se procurer à très bas prix au Dépôt, toutes les autres grammaires dont l'usage est autorisé dans les écoles

HISTOIRE

| | |
|---|------|
| Histoire du Canada par l'abbé Gauthier..... | 1.25 |
| “ “ Toussaint..... | 1.44 |
| “ “ Miles..... | 3.00 |
| “ Sainte, par demandes et réponses..... | .84 |
| “ “ Drioux..... | 1.50 |
| “ Ancienne “ | 2.00 |
| “ Ecclésiastique “ | 1.80 |
| “ d'Angleterre “ | 2.40 |
| “ de France “ | 2.00 |
| “ du Canada en Tableau Mgr Langevin..... | .90 |
| “ Sainte, de France et du Canada..... | 1.00 |

LANGUE ANGLAISE

| | |
|--|------|
| Vocabulaire français anglais par Perrin..... | 1.50 |
| Students Companion..... | 2.75 |
| Dominion Phrase Book..... | 2.60 |
| Nouveau Cours, par Ollendorf..... | 3.60 |

LECTURE

| | |
|--|------|
| Tableaux de l'Alphabet, les 10 tableaux..... | 0.25 |
| Syllabaire, par Juneau et Lacasse..... | .30 |
| Syllabaire par Cloutier (Premier Livre des Enfants)..... | .30 |
| Syllabaire des Ecoles..... | .35 |
| Premier Livre par Montpetit..... | 1.25 |
| Deuxième “ | 1.80 |
| Troisième “ | 2.40 |
| Quatrième..... | 4.00 |
| Cinquième “ | 5.00 |
| Nouveau Traité, édition supérieure..... | 1.80 |
| Psautier de David, nouvelle édition, avec tables..... | .90 |
| Cours de Lecture à Haute Voix—Abrégé..... | 2.40 |
| “ “ complet..... | 5.60 |
| Manuscrit..... | 1.20 |

PEDAGOGIE

| | |
|--|------|
| Cours de Pédagogie, par Mgr Langevin..... | 6.00 |
| Réponses au Programme “ | 3.00 |
| Règlements pour l'Examen des Candidats, etc..... | 3.00 |

TABLEAUX DIVERS

| | |
|-------------------------------------|------|
| Tableaux des Oiseaux du Canada..... | 2.40 |
| “ des arbres forestiers..... | 2.40 |

TENUE DES LIVRES

| | |
|---|------|
| Manuel de Tenue des Livres, par Langelier.... | 3.00 |
| “ “ par Lacasse..... | 5.30 |

DIVERSES FOURNITURES

| | |
|---|---------|
| Papier foolscap—10 lbs., la rame..... | 1.30 |
| “ “ —10 “ “ | 2.20 |
| “ “ —12 “ “ | 2.80 |
| “ “ —14 “ “ | 3.20 |
| Plumes—Turnor, la grosse..... | 0.30 |
| “ —Commercial, “ | .30 |
| “ —Communes “ | .20 |
| “ —Gillot 303 “ | .15 |
| “ 292 et 404 “ | .90 |
| Porte plumes Blanzly Pouré..... | .50 |
| Crayons de mine, la douzaine..... de 8 cts. à | 0.60 |
| Poudre à encre supérieure, la doz. de paquets.. | 1.00 |
| Encre noire la bouteille..... | .30 |
| Ardoises 8 x 12 pouces, la doz..... | .96 |
| “ 7 x 11 “ | .84 |
| “ 6 x 9 “ | .60 |
| “ 5 x 7 “ | .48 |
| Crayons d'arboise, le 100..... | .12 1/2 |
| “ “ Faber le 100..... | .75 |
| Craie blanche en bâtons, la boîte de 100..... | .25 |

LIVRES POUR LES SECRETAIRES TRESORIERES ET LES MAITRES

| | |
|---|-------|
| Rôles de Cotisations, sur bon papier foolscap, demi reliure en veau, nombre de pages comme suit : | |
| 100 feuilles..... | 2.25 |
| 150 feuilles..... | 3.35 |
| Livres de Caisse, même papier et même reliure : | |
| 150 feuillets..... | 2.40 |
| 300 feuillets..... | 3.25 |
| Grand Livres, mêmes papier et même reliure, 335 feuillets avec index..... | 2.00 |
| Idem, 600 feuillets, sans index..... | 2.65 |
| Régistres des Délibérations des Commissaires, même reliure et même papier, 150 feuillets..... | 2.00 |
| Blancs d'engagement des instituteurs, la douzaine..... | 0.24 |
| Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, renfermant tous les statuts concernant l'Instruction et les matières scolaires, 8vo., 172 pages, l'exemplaire..... | 0.40 |
| Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, mises en demandes et réponses, brochure in 12, 116 pages, avec table, l'exemplaire..... | 0.20 |
| Tableaux-cartes noirs, chaque..... | 5.00 |
| Bons points pour les écoles canadiennes, publiés par le Dépôt de Livres. Ces bons points consistent en une collection de portraits des principaux personnages de l'histoire du Canada. Grandeur 5 pces. x 3, le cent..... | 1.00 |
| Boîte Cosmographique contenant un globe terrestre et tous les appareils nécessaires pour démontrer mécaniquement les principes de la cosmographie, chaque..... | 15.00 |

Nota.—On trouve de plus au Dépôt de Livres, No 36, rue Des Jardins, Haute-Ville, Québec, tous les ouvrages, fournitures, etc., ainsi que les livres anglais employés dans les écoles.